

Donner un avenir à son futur



Depuis plus de trois ans, la Maison culturelle d'Ath mène un travail de réflexion tourné vers l'avenir, et plus précisément axé sur le développement durable. Plusieurs projets ludiques et artistiques sont ainsi nés autour de l'objet et de sa capacité à communiquer.

« **N**ous avons constaté que par nos activités, nous pouvions interpeller les gens de la région sur leur manière de vivre aujourd'hui, mais qu'ils se projetaient peu dans le futur », explique Engelbert Petre, animateur-directeur de la Maison culturelle (MC) d'Ath.

Le futur fait alors l'objet d'un ballon d'essai en milieu scolaire avec cette question lancée aux classes de 5^e et 6^e secondaire de la région : « Que sera le monde dans lequel vous vivrez en 2047 ? » Avec la culture comme support et plus précisément le roman-photo, outil ludique et parlant pour cette tranche d'âge si sensible à l'image.

Touchant des thèmes divers, des dernières gouttes de pétrole à la procréation in vitro, une vingtaine de planches sont ainsi publiées. Au final, le plus significatif est le trajet parcouru par ces jeunes, qui découvrent la dynamique de groupe et un outil d'expression. « Le regard qu'ils avaient sur 2047 était relativement stéréotypé », confie Engelbert Petre. D'où l'envie d'aller plus loin dans cette démarche, en lançant un nouveau projet sur le thème du futur, utilisant d'autres outils et visant un plus large public. Et comme 2047 semblait davantage relever de la « science-fiction », le futur est ramené à 2027.

Objets d'un futur passé

Mais comment amener les gens de la région d'Ath à participer à une réflexion sur le futur ? « En jouant avec eux. » But du jeu : amener des objets qui ne seront plus là dans vingt ans et les enfouir pour la même durée dans les caves de la MC. Pierre naturelle, aiguille à tricoter, clef de voiture, gsm, aspirateur..., 600 objets sont proposés par une majorité de jeunes, des adultes aussi. Afin de susciter la réflexion, chaque participant est invité à motiver par écrit le choix de son objet et à se faire photographier avec celui-ci. Soigneusement étiquetés et répertoriés, ces objets sont prêts à être exposés ici, maintenant et dans 20 ans.

Les étudiants de l'Ecole supérieure des Arts Plastiques et Visuels de Mons, section sculpture, participent au projet en concevant l'installation et la mise en scène de ces objets « passeurs de mémoire ». Dans la perspective de leur enfouissement, ils décident d'embaumer les objets. Tous subissent le même traitement, dans une approche

esthétique de l'emballage, les rendant parfois méconnaissables, souvent mystérieux.

Une vision pessimiste

Afin de compléter ce regard sur le futur, la MC d'Ath propose aux étudiants de l'Ecole de recherche graphique (ERG) de Bruxelles, de donner leur vision de 2027 par le biais, cette fois, d'affiches infographiques commentées.

Les grandes préoccupations sur l'avenir surgissent alors : la nature, l'urbanisme, la violence, les nouvelles technologies... Les représentations des thèmes abordés laissent cependant peu de place à l'utopie. « La vision de ces jeunes était très négative et leurs affiches agissaient comme des amplificateurs de leur pessimisme, poursuit Engelbert Petre. Pour qu'il y ait changement de comportements, il faut qu'il y ait du plaisir ou au moins un sentiment positif. Et pour cela il est essentiel d'apprendre à mesurer la capacité de chacun à changer les choses. » A méditer...

Béatrice MENET

Contact : Maison culturelle d'Ath - 068 26 99 99 - mca@ath.be - www.ath.be/mca



La bande dessinée comme outil au service de l'éducation à l'environnement ?

C'est la question posée lors des Rencontres européennes « médiation bande dessinée et image », qui se sont déroulées en novembre dernier à la Cité internationale de la bande dessinée et de l'image à Angoulême (France). Comme le rappelle le directeur de l'action culturelle, Jean-Philippe Martin, la BD a longtemps été utilisée comme outil pédagogique, surtout au cours d'histoire. Mais est-elle un moyen efficace pour parler d'environnement ? Ces rencontres basées essentiellement sur des témoignages ont mené à deux constats. Plutôt oui, lorsque l'on fait référence aux BD primées par le prix dit « Tournesol », décerné par le parti des Verts européens en marge du Festival d'Angoulême, où qualité artistique et message d'écologie politique sont réunis. Plutôt non, lorsque l'on parle des BD à contenu pédagogique commandées par les institutions ou les collectivités et qui, d'après les observateurs officiels du secteur de l'Education et de la Jeunesse, ne sont

ni lues, ni utilisées. L'atelier BD semble par contre être le lieu de prédilection pour éduquer à l'environnement. Ses participants ont l'occasion de s'imprégner d'un thème au cours de leur réalisation. « La BD, dans ce cadre, les conduit naturellement vers une prise de conscience », confirme Jean-Philippe Martin. Quant à l'engagement des auteurs de BD, ils étaient une trentaine à concourir il y a quelques années au Prix Tournesol et sont passés aujourd'hui à plus de cent cinquante. Et si hier, les messages d'éducation à l'environnement se faisaient discrets, ils s'affirment aujourd'hui haut et fort dans ce support.

B.M.

Contact : Cité internationale de la bande dessinée et de l'image - +33 545 38 65 65 - accueil@cnbdi.fr - www.cnbdi.fr